

LE

11739.aaa.
3

PANTALON DE NESSUS

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. ÉDOUARD MARTIN et ALBERT MONNIER *K*

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal,
le 16 mai 1860.

PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE

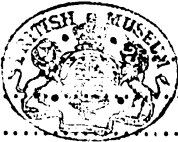
BOULEVARD DES ITALIENS, 45

A. BOURDILLIAT ET C^o, ÉDITEURS

Représentations, traduction et reproduction réservées.

1860

PERSONNAGES

| | | |
|--------------------------------|---|------------------------------|
| BEAUFUMÉ, avoué..... |  | MM. DELANNOY. |
| POISSONNEUX..... | | LHÉRITIER. |
| TRINQUET..... | | MERCIER. |
| MACHU, soldat de la ligne..... | | POIRIER. |
| MADAME POISSONNEUX..... | | M ^{me} THIERRET. |
| RÉGINE, fille de Trinquet..... | | M ^{lle} DUCELLIÈRE. |
| FRANÇOISE, domestique..... | | M ^{me} DAROUX. |

LE PANTALON DE NESSUS

Le cabinet de l'avoué Beaufumé. — Au fond et au milieu la porte d'entrée; à la gauche de cette porte celle de la cuisine, et à droite, toujours au fond, une baignoire garantie par des rideaux en équerre placés devant la baignoire. A droite, premier plan, porte de la salle à manger; deuxième plan, une petite bibliothèque. A gauche, premier plan, escalier de service, petite porte perdue; troisième plan, une cheminée; et au deuxième plan, un bureau garni de livres et dossiers.

SCÈNE PREMIÈRE

FRANÇOISE, puis MACHU.

FRANÇOISE, à la cantonade.

Adieu, monsieur, bon voyage! monsieur, ne vous enrhumez pas! (Appelant.) Machu!

MACHU, pantalon rouge, petite veste bleue, képi, sort de la cuisine. *

Voilà!

FRANÇOISE.

Déshabille-toi... tu vas prendre le bain de monsieur.

MACHU.

Comment, encore un bain?

FRANÇOISE.

Monsieur Beaufumé vient de partir pour Melun, sans l'avoir pris; il ne faut pas le laisser perdre.

MACHU.

Mais, voici le troisième que je prends depuis un mois.

FRANÇOISE.

Que veux-tu, mon ami, monsieur Beaufumé est sur le point de se marier, il a besoin de calmant.

* Machu, Françoise.

MACHU.

Ce n'est pas une raison pour me faire sans cesse tremper comme une soupe.

FRANÇOISE.

Allons, Machu, est-ce que tu ne connais pas le proverbe : Abondance de *bains* ne nuit pas ?

MACHU, passant derrière les rideaux. *

Allons, changeons mon uniforme contre celui de ver à soie... mais pourquoi fait-il venir un bain qu'il ne prend pas ?

FRANÇOISE.

Il était en retard pour le chemin de fer... Nous sommes dans tous les ennuis d'un déménagement... Monsieur quitte le local modeste de l'avoué garçon pour prendre les beaux appartements de l'avoué marié.

MACHU.

Au fait ! pourquoi ne dis-tu pas à ton bourgeois que nous avons *conjugué*.

FRANÇOISE.

Pourquoi ? pardine, parce que les célibataires, ça n'aime pas à avoir à leur service des femmes mariées ; mais maintenant que l'idée du mariage l'a pris comme une envie de jeter une lettre à la poste, à la première occasion je lui avouerai notre *conjungo*.

MACHU.

Soit !... je n'aime pas les positions louches, moi... T'es ma femme ! je suis ton mari. Seulement, t'as un tic... tu me fais trop prendre de bains, ça ne délaye.

FRANÇOISE.

Parce que j'ai de l'amour pour toi, nigaud ; je veux que tu sois mon amour propre ; vite à l'eau !

MACHU, poussant un cri.

M'y v'là !... Aïe ! nom d'un ceinturon !

FRANÇOISE.

Qu'est-ce qu'il y a ?

MACHU.

Fichtre !... ça brûle ; c'est du plomb fondu ! Ousqu'est le peignoir ? j'en veux sortir, na ! (On sonne au fond, la porte s'ouvre. — Poissonneux entre vivement.)

ENSEMBLE.

Quelqu'un !

* Françoise, Machu.

SCÈNE II

LES MÊMES, POISSONNEUX.*

POISSONNEUX, en s'asseyant près du bureau et pleurant à chaudes larmes.

Ahou! ahou! ahou!

FRANÇOISE.

Que vous voulez?

POISSONNEUX, pleurant.

Ahou! ahou!

FRANÇOISE.

Qu'est-ce qui lui prend à celui-là?

POISSONNEUX.

L'avoué Beaufumé, s'il vous plaît?

FRANÇOISE.

Il n'y est pas.

POISSONNEUX.

Allez le chercher.

FRANÇOISE.

Il est à Melun.

POISSONNEUX.

Ça m'est égal! je l'attendrai (Beuglant.) Ahou! ahou! ahou!

FRANÇOISE, à part.

C'est pas un homme, c'est une averse! (Haut.) Mais, monsieur, j'ai affaire.

POISSONNEUX.

Vaquez, la bonne! vaquez... je désire lâcher ma femme... et comme c'est justement dans cette maison que se manipule la tragédie...

FRANÇOISE.

Mais...

POISSONNEUX.

Vous ai-je dit que ma femme mitonnait un petit coup de canif?... Vous saisissez?... très-bien!... j'ai failli les surprendre, hier... Il a un paletot chocolat, lui... le don Juan. (S'attendrissant.) Mais il ne revient pas cet avoué! ahou! ahou!

FRANÇOISE.

Il va rester trois jours dehors, il prend ses vacances.

POISSONNEUX.

Est-ce que je prends des vacances, moi? ** Est-ce que ma

* Poissonneux, Françoise, Machu.

** Françoise, Poissonneux, Machu.

femme prend des vacances pour me tromper, elle ? (Se lamentant.) Ahou ! ahou !

FRANÇOISE, à part.

En v'là un qu'est sciant !

POISSONNEUX.

Pardon, la bonne, si je pleurniche... Tu as le droit de me consoler... Console-moi, fignonnette ? (Il lui prend le menton.)

MACHU, dans son bain.

Hein ?

FRANÇOISE, se dégageant. *

A bas les mains !

MACHU, criant dans son bain.

Hé là-bas ! hé là-bas !

POISSONNEUX.

Hein ! qu'est-ce que cela ?

FRANÇOISE, embarrassée.

Une baignoire...

POISSONNEUX.

Cette baignoire est habitée... Si ce n'est pas par un triton, ce qui serait par trop mythologique, ce ne peut être que par l'avoué... Je vais voir...

FRANÇOISE, lui barrant le passage.

Halte-là ! Eh bien ! oui, monsieur est au bain, mais quand il est dans l'eau, il n'a pas tous ses moyens.

POISSONNEUX, criant.

Monsieur l'avoué, je venais pour une petite consultation et...

MACHU.

Repassez ! repassez ! repassez !

POISSONNEUX.

Cette expression de rémouleur me dicte ma ligne de conduite. Je vais attendre votre sortie de l'onde... Je tiendrai le peignoir.

MACHU.

Ah ! non !...

FRANÇOISE.

Il est très-chatouilleux.

POISSONNEUX.

Je comprends ; ce costume est incompatible avec la majesté du Code civil.

FRANÇOISE.

Revenez quand il sera sec.

* Poissonneux, Françoise, Machu.

FOISSONNEUX.

O Aménai^{de} ! Aménai^{de} !

ENSEMBLE.

Air des Folichons.

POISSONNEUX.

Là, tandis que je me dessèche,
Séchez-vous, séchez-vous
Repoussant toute humeur revêche
Je reviens calme et doux.

MACHU.

Vite, il faut que je me dépêche,
Séchons-nous, séchons-nous.
Je crains fort son humeur revêche,
Ce monsieur n'est pas doux.

FRANÇOISE.

Vite, il faut que l'on se dépêche,
Il ferait les cent coups :
Je crains fort son humeur revêché,
Ce monsieur n'est pas doux.

SCÈNE III

MACHU, FRANÇOISE.*

FRANÇOISE.

Ah !

MACHU.

Quelle peur j'ai eue !... Je suis tout en nage. Que le diable
emporte ton bain.

FRANÇOISE.

Ah ! mon Dieu ! écoute.

MACHU.

Quoi encore !

FRANÇOISE, courant à gauche.

On monte par l'escalier de service.

MACHU.

Pas possible.

FRANÇOISE.

C'est le pas de monsieur... Il m'avait pourtant dit qu'il se-
rait trois jours dehors.

MACHU.

Il va me voir, et je ne sais pas plonger.

FRANÇOISE.

Vite, vite, un peignoir !

* Française, Machu.

MACHU, derrière les rideaux.

Ma chemise... mes souliers... vois-tu, Françoise, j'avais des pressentiments : *Bain* mal acquis ne profite jamais.

FRANÇOISE.

Il met la clef dans la serrure... pincés!

MACHU, parcourant la scène en peignoir.

Fourre-moi n'importe où!

FRANÇOISE.

Ah! la cuisine!

MACHU, s'y jetant.

Brr!... Partez, muscadet!

FRANÇOISE.

Il était temps! (Elle arrange des papiers sur le bureau.)

SCÈNE IV

FRANÇOISE, BEAUFUMÉ.

BEAUFUMÉ, entrant gaiement par la porte de service. *

AIR de la *Tentation*. (Sans orchestre.)

Plus de soucis, de nuage
Tous mes tourments sont finis ;
Par les nœuds du mariage
Nous serons bientôt unis.

Chœur final de tous les vaudevilles parisiens... que le mien éprouve le besoin de chanter à Melun, cette capitale des anguilles, célèbre par ses jeunes filles... Je cesse d'être avoué, j'épouse, et je pêche... Ah! ah! vous êtes là, Françoise?...

FRANÇOISE, s'approchant doucement.

Oui, monsieur.

BEAUFUMÉ.

J'ai manqué le train du matin, je partirai tantôt, et puisque j'ai commandé mon dernier bain de garçon... Est-il là?

FRANÇOISE.

Oui, monsieur.

BEAUFUMÉ.

Aidez-moi à retirer mon habit.

FRANÇOISE, l'aidant.

Bien, monsieur. **

* Françoise, Beaufumé.

** Beaufumé, Françoise.

BEAUFUMÉ.

Ne tirez pas si fort... si vous le déchiriez, je serais dans un bel embarras... je n'ai aucun vêtement de rechange en ce local que je quitte. Tirez mon gilet.

FRANÇOISE.

Oui, monsieur. (Elle place l'habit, le gilet et la cravate sur une chaise à l'extrême droite en avant de la baignoire.)

BEAUFUMÉ, défaisant ses bretelles.

A présent... (S'arrêtant.) Françoise, sortez, ma fille... allez balayer l'étude...

FRANÇOISE, à part.

Comment faire évader mon homme ?

BEAUFUMÉ.

Mais sortez donc ! vous m'intimidez, Françoise.

FRANÇOISE, à Machu, en entr'ouvrant la porte de la cuisine.

Ne bouge pas !

BEAUFUMÉ.

Eh bien ! Françoise...

FRANÇOISE.

J'y vas, monsieur. (Elle sort par le fond.)

SCÈNE V

BEAUFUMÉ, seul, chantonnant.

Oui, c'en est fait je me marie !

(Il pose sa montre et sa bourse sur le bureau.)

Dame ! il est temps ! je ne suis plus un tout jeune homme. Je me prête trente-sept ans, mais mon acte de naissance m'en donne quarante-quatre... D'ailleurs, un avoué marié... ça inspire la confiance aux clients... Elle est bête cette petite Régine, mais elle est très-gentille. Qu'est-ce que j'ai donc fait de mon journal ? (Il passe derrière les rideaux.) Bigre ! l'eau est fraîche ! (On le voit dans sa baignoire recouverte d'un drap. Il lit son journal.)

SCÈNE VI

BEAUFUMÉ, MACHU.*

MACHU, entr'ouvrant la porte de la cuisine ; il est en peignoir.
Je n'entends plus personne.

* Machu, Beaufumé.

BEAUFUMÉ, lisant.

« Apparition d'un crocodile sur le quai de la Ferraille. »

MACHU, à part.

Le bourgeois est là... Je ne puis pas rentrer à la caserne en peignoir... il faut que je repince mes effets...

BEAUFUMÉ, à lui-même.

Le crocodile est un canard. (Il lit.) « Avis aux banquiers. Les voleurs deviennent de plus en plus entreprenants. » (A ce moment, l'avoué lève les yeux ; il aperçoit le bras de Machu qui s'agite par dessus les rideaux, afin de saisir ses vêtements.) Quel est ce bras ? Est-ce vous, Françoise ? On ne laisse pas traîner son bras comme ça !

MACHU, le retirant.

Impossible d'y arriver. (Apercevant les habits de Beaufumé.) Ah ! ces vêtements là-bas.

BEAUFUMÉ.

Point de réponse ? ça devient sinistre ! (Il aperçoit le bras gesticulant en bas de la baignoire.) Bon ! le voilà qui gesticule de l'autre côté à présent... A la garde ! au voleur ! (Il sonne.)

MACHU, il prend les effets de Beaufumé.

Tant pis ! c'est les hardes du bourgeois... Je file par la fenêtre de la salle à manger. (Il se sauve par la porte du premier plan à droite.)

ENSEMBLE.

AIR des Néréides (Montaubry).

BEAUFUMÉ.

Au voleur ! (*bis.*)
Empoignez ce malfaiteur !
Au voleur ! (*bis.*)
Ah ! vraiment, c'est une horreur !

MACHU.

J'ai bien peur (*bis.*)
D'être pris pour un voleur !
La chaleur,
La fraîcheur
Me changent en ravisseur.

FRANÇOISE entre et chante la dernière reprise.

J'ai bien peur (*bis.*)
Qu'on l'ait pris pour un voleur !
Beau malheur, (*bis.*)
Ce n'est pas un ravisseur !

SCÈNE VII

BEAUFUMÉ, FRANÇOISE. *

FRANÇOISE, allant à la porte de la cuisine.

Parti !

BEAUFUMÉ.

Attends ! attends ! canaille !... en plein jour, à midi et demie... Ah ! c'est trop fort. Françoise, il y a un voleur ici... (Il sort en peignoir.)

FRANÇOISE.

Un voleur... Monsieur veut rire.

BEAUFUMÉ.

Je vous dis que j'ai vu sa télégraphie criminelle.

FRANÇOISE.

Monsieur se sera endormi dans l'eau, c'est sûr, et il aura rêvé.

BEAUFUMÉ.

Mais j'ai vu, de mes propres yeux vu, un bras qui s'allongeait indéfiniment !... c'était un voleur qui avait le bras long... Allons chez le commissaire... Françoise, mon habit... Ah !... passons au moins un indispensable. (Il rentre derrière les rideaux.)

FRANÇOISE.

Mais, monsieur, qu'est-ce que vous allez faire chez le commissaire, il ne vous manque rien ! (Elle lui présente sa montre et sa bourse.)

BEAUFUMÉ, caché.

N'importe !... je tiens à ce que ce drôle cause avec Thémis !... Françoise, donnez-moi mes gants ! (Il sort, il a mis un pantalon rouge.)

FRANÇOISE, à part.

Le pantalon de Machu !

BEAUFUMÉ, se regardant.

Un pantalon rouge !... et mes vêtements sont enlevés !

FRANÇOISE, balbutiant.

Égarés sans doute, monsieur ; cherchons, on peut trouver...

BEAUFUMÉ.

Trouverez-vous la raison qui a fait changer mon pantalon noir en pantalon rouge ?

* Françoise, Beaufumé.

FRANÇOISE.

Pardienne ! votre bain était peut-être trop chaud... et la vapeur...

BEAUFUMÉ.

Prenez-vous mon pantalon pour un homard ? Silence, Françoise ! ce n'est pas mon pantalon ; c'est vous qui devriez rougir ! j'entrevois un mystère : (Allant près de la baignoire et en rapportant les objets qu'il désigne.) col d'uniforme, une petite veste, un képi, le 72^e de ligne a passé par ici.

FRANÇOISE.

Monsieur est-il bien sûr que cette veste ne soit pas à lui ?

BEAUFUMÉ.

Voyons, Françoise, m'avez-vous jamais vu une veste comme celle-là (il la met) et ce képi ? (il le place sur sa tête.) Je dois produire un bel effet !

FRANÇOISE.

Monsieur est myope, et il se figure...

BEAUFUMÉ.

Assez Françoise, assez ! vous êtes une grande coupable... vous avez abusé de l'anse du panier et du premier bouillon de l'amour ! sortez ! sortez !

FRANÇOISE.

Après tout, je m'en fiche pas mal de votre baraque !

BEAUFUMÉ.

Baraque !

ENSEMBLE.

AIR du Chameau (Laurent de Rillé).

BEAUFUMÉ.

Partez
Trottez.
Partez
Vite, sortez !
Je vous chasse !
Et vous remplace !
Partez,
Trottez,
Partez !
Vite, sortez
Malheur, si vous m'irritez !

FRANÇOISE.

Assez !
Cessez !
Assez !
Vous m'offensez !
Il me chasse
Et me remplace !
Assez !
Cessez !
Assez !
Vous m'offensez !
Malheur, si vous m'agacez !

(Françoise sort par le fond.)

* Beaufumé, Françoise.

SCÈNE VIII

BEAUFUMÉ, seul.

J'ai bien fait de la chasser. Je vais aller chercher une autre bonne; pas avec ce costume : je ne puis paraître ainsi dans l'étude. Qui reconnaîtrait, ainsi fagoté, l'avoué Éléonore Beaufumé que ses collègues ont surnommé le triomphe de la tenue? François!... tiens, j'oubliais que je l'ai chassée. J'y songe... une partie de mes bagages est au chemin de fer, et l'autre est dans mon logement nouveau... pas le moindre vêtement ici... Pour en sortir, comment faire? Si j'appelais un marchand d'habits... c'est cela même. Je suis sauvé!... sauvé, mon Dieu! sauvé! (Il s'approche de la salle à manger.)

SCÈNE IX

BEAUFUMÉ, MADAME POISSONNEUX. *

MADAME POISSONNEUX, se précipitant dans la chambre.
Sauvée, mon Dieu! sauvée!

BEAUFUMÉ.

Quel est cet écho?

MADAME POISSONNEUX.

Vous me voyez éplorée!... soldat!

BEAUFUMÉ, à lui-même.

Soldat!... ah! oui!... à cause du costume!

MADAME POISSONNEUX.

Que dis-je éplorée? C'est haletante! pantelante! brisée!... telle que vous me voyez, je suis brisée!

BEAUFUMÉ.

Vous êtes tombée?

MADAME POISSONNEUX.

L'émotion! la frayeur, je ressemble à la plante qui se courbe quand le vent mugit.

BEAUFUMÉ, à part.

C'est une plante grasse.

MADAME POISSONNEUX.

Je suis entrée un peu brusquement... peut-être?

BEAUFUMÉ.

Peut-être est de trop.

* Madame Poissonneux, Beaufumé.

MADAME POISSONNEUX.

Au lieu d'un homme, j'aurais préféré trouver une femme, je me serais dégrafée un peu... Dégrafez-moi?

BEAUFUMÉ.

Ne vous dégrafez pas! madame, et veuillez établir votre identité.

MADAME POISSONNEUX.

Vous devez bien penser, jeune troupier, que je n'ai pas mon passe-port sur moi... qu'il vous suffise de savoir (avec mystère) que mon mari me néglige.

BEAUFUMÉ.

Madame, un pareil aveu... Cette négligence n'est pas de mon département.

MADAME POISSONNEUX.

Et cependant, il m'a suivie... lui qui n'avait pas l'habitude de faire attention à moi... il m'a vue entrer dans cette maison, je l'ai aperçu, comme je descendais du quatrième étage... Il voudra savoir pourquoi je viens ici.

BEAUFUMÉ.

Dame! vous le lui direz.

MADAME POISSONNEUX.

Oh! non! il a le premier moment terrible... Soldat, cachez-moi rien qu'un coin, une malle si c'est possible! *

BEAUFUMÉ, l'examinant.

Ça ne doit pas l'être!

MADAME POISSONNEUX.

Ah! vous saurez l'histoire de ma tendre jeunesse. (Bruit au dehors : Ahou! ahou!)

BEAUFUMÉ.

On pleure dehors.

MADAME POISSONNEUX.

Ça doit être lui, c'est son tic. Noble soldat, tu sais ce que c'est que l'honneur!... Tu dois défendre ton drapeau!... figure-toi que je suis ton drapeau... défends-moi! Cache-moi, c'est Poissonneux; s'il me voit, nous sommes perdus.

BEAUFUMÉ.

Vous, mais pas moi!

MADAME POISSONNEUX.

Il ne s'explique pas. Quand il cesse de geindre, il tape; et ne t'ai-je pas dit qu'il a le premier coup de canne terrible?

* Beaufumé, madame Poissonneux.

BEAUFUMÉ.

Une canne.

MADAME POISSONNEUX.

Elle est plombée!...

POISSONNEUX, au dehors.

Ahou!... ahou!

MADAME POISSONNEUX.

Ah! ce rideau...

BEAUFUMÉ.

Mais, madame...

MADAME POISSONNEUX.

Merci, bon soldat!... merci, généreux pioupiou! (Elle se cache derrière le rideau qui enveloppe la baignoire.)

SCÈNE X

BEAUFUMÉ, POISSONNEUX. *

POISSONNEUX, va s'asseoir devant le bureau et il pleure.

Ahou! ahou! Monsieur Beaufumé, avoué, s'il vous platt?

BEAUFUMÉ.

C'est... (s'arrêtant.) Ce n'est pas moi.

POISSONNEUX.

Parbleu! Est-il toujours dans son bain?

BEAUFUMÉ, avec étonnement.

Le bruit s'en est donc répandu dans Paris.

POISSONNEUX.

Ah ça! tu es muet? (il pose sa canne sur le bureau.)

BEAUFUMÉ.

Je ne sais pas.

POISSONNEUX.

Ah! tu veux te moquer de moi, aimable troupier.. (il sort un pistolet à deux coups.) Examine ce pistolet...

BEAUFUMÉ.

Expliquons-nous... expliquons-nous.

POISSONNEUX.

Ah! tu te décides! Beaufumé, dont tu es le brosseur, t'avait

* Poissonneux, Beaufumé, madame Poissonneux.

donné une consigne... la consigne est la clef de voûte de l'armée française... As-tu vu ma femme ici?

BEAUFUMÉ.

Non !

POISSONNEUX.

Tu mens... ton nez bouge.

BEAUFUMÉ.

Mon nez a tort... Il manque à tous ses devoirs.

POISSONNEUX.

Où est-elle? Aménaïde me trompe! Ahou !

BEAUFUMÉ.

A son âge !

POISSONNEUX.

Tu la connais donc ?

BEAUFUMÉ.

J'ai dit : A son âge ! parce qu'elle doit en avoir un.

POISSONNEUX.

Elle vient dans cette maison chaque jour? pour quoi faire ?

BEAUFUMÉ.

J'allais vous le demander.

POISSONNEUX.

Le portier m'a dit qu'il n'y avait qu'un seul célibataire... c'est l'avoué.

BEAUFUMÉ, à lui-même.

Tiens ! c'est vrai !

POISSONNEUX.

Tu seras mon témoin à charge.

BEAUFUMÉ.

Mais...

POISSONNEUX, riant ironiquement.

Ce serait drôle, n'est-ce pas, si l'avoué était l'amant de ma femme !

BEAUFUMÉ.

Non, ça ne serait pas drôle !

POISSONNEUX, cassant une chaise en morceaux.

Je rirais beaucoup ! *

BEAUFUMÉ.

Prenez garde, c'est une chaise. Ceci est une chaise.

* Beaufumé, Poissonneux, madame Poissonneux.

POISSONNEUX, avec calme.

Je le sais bien... Dieu ! que c'est donc bon ! que c'est donc bon d'casser un' chaise. (Il en jette un à un les débris.)

BEAUFUMÉ. *

Mais vous l'épluchez.

POISSONNEUX.

Quand on rage... ça fait du bien...

BEAUFUMÉ.

Monsieur, permettez-moi de vous le dire, vos soupçons me semblent bien légèrement fondés. Beaufumé a des mœurs.

POISSONNEUX.

Je suis un sceptique... J'ai fait mes humanités au lycée du malheur. Ahou ! ahou !

BEAUFUMÉ.

Et vous avez l'air d'y avoir reçu une bien belle éducation.

POISSONNEUX.

Il me croit une idée... Je vais fouiller, d'autorité, chez tous les locataires de la maison, et malheur au paletot chocolat !...

BEAUFUMÉ.

Oui, oui, c'est ça !

POISSONNEUX.

Ah ! noble soldat !... (Il lui serre la main.) Crois-moi, si tu prends femme, ne te marie pas.

BEAUFUMÉ.

La combinaison est ingénieuse.

POISSONNEUX, avec désespoir.

Aménaïde ! Aménaïde ! que j'aurais de plaisir à vous rouer de coups.

POISSONNEUX.

AIR des Soirées du boulevard.

Gare aux récalcitrants,
Gare aux gens malveillants,
Gare à qui se taira,
Gare à qui parlera.

ENSEMBLE.

Gare aux récalcitrants, etc.

POISSONNEUX, en sortant.

Ahou ! ahou !...

BEAUFUMÉ.

Oui !... c'est convenu !

* Poissonneux, Beaufumé, madame Poissonneux.

SCÈNE XI

BEAUFUMÉ, MADAME POISSONNEUX.*

MADAME POISSONNEUX, en scène.

Il m'aime! ô! mon Astolphé! ô! mon Poissonneux! la joie! l'attendrissement! il m'aime!... et moi qui l'accusais de me négliger... c'était la jalousie! ah! je me trouve mal! (Elle tombe sur lui.)

BEAUFUMÉ.

Vous avez raison... (A part.) Moi aussi je la trouve mal.

MADAME POISSONNEUX.

Hélas! mon mari croira-t-il à mon innocence? Il faut que je sorte de ce bocal... (se reprenant) de ce local.

BEAUFUMÉ.

C'est mon vœu le plus ardent! ça me décide à vous révéler l'existence d'un escalier de service qui mène dans la rue à côté.**

MADAME POISSONNEUX.

Où est-il? que je me précipite.

BEAUFUMÉ, allant ouvrir l'étroite porte de l'escalier de service.

Prenez garde! il est étroit; avec un peu de patience vous vous insinuerez peut-être jusqu'au bout; j'en doute, mais enfin je l'espère!... voici la clef de la porte de la rue (il la prend sur son bureau.)

MADAME POISSONNEUX.

Merci, mon bienfaiteur! merci noble pioupiou...*** Oh! Tiens! (Elle lui saute au cou et l'embrasse.) Tu es l'ange de la troupe de ligne.

BEAUFUMÉ

Aménalde! prenez garde de vous faire pincer!

MADAME POISSONNEUX, avec gentillesse.

Je ne crains pas ça! (Elle se précipie dans l'escalier et ne passe pas d'abord.)

BEAUFUMÉ.

Quand je vous disais... (Il pousse la porte sur elle, de façon à la fermer, après quelques efforts.)

* Madame Poissonneux, Beaufumé.

** Beaufumé, madame Poissonneux.

*** Madame Poissonneux, Beaufumé.

SCÈNE XII

BEAUFUMÉ seul, puis TRINQUET et RÉGINE

BEAUFUMÉ.

Je respire! cet épisode trivial m'a fait perdre un temps que j'aurais pu employer à chercher un vêtement! Quelle position pour un avoué! si mes clients me voyaient... et mon beau-père surtout... lui, si méticuleux, si chipotier sur la question des convenances sociales... S'il m'a donné sa fille... c'est parce qu'on m'appelait le triomphe de la tenue!... (Il s'approche de son bureau.) Heureusement, il est à Melun!... (La porte du fond s'ouvre, Trinquet paraît, Régine le suit.)

TRINQUET, paletot sur le bras, sac de nuit à la main.

Cou cou! ah! le voilà! *

BEAUFUMÉ, stupéfait.

Ciel!... mon beau-père. (Il s'assied et se cache jusqu'au cou derrière son bureau, à l'aide d'un journal.)

RÉGINE

Et votre future.

BEAUFUMÉ

Ah! je... je... (Se remettant un peu.) Ça va bien... ça va bien?...

TRINQUET

Pas mal, mon gendre. Hein? voilà une surprise agréable...

BEAUFUMÉ

Oh! oui! oh! oui!

RÉGINE

Au lieu de vous faire quitter vos affaires, j'ai proposé à mon père de venir passer quelques jours à Paris.

BEAUFUMÉ.

Aimable attention!... (A part.) Petite bête!

TRINQUET.

Puis nous retournerons tous ensemble à Melun... pour allumer les torches de l'hyménée; vous les allumerez mon gendre, vous les allumerez.

BEAUFUMÉ, avec contrariété.

Bravo! voilà une bonne idée!...

TRINQUET.

Qu'est-ce que vous faites donc là? Vous ne vous levez même pas pour nous recevoir... venez donc embrasser votre future!

* Beaufumé, Trinquet, Régine.

BEAUFUMÉ.

Je ne sais...

RÉGINE, bas.

Il n'est pas galant !

TRINQUET.

C'est de la timidité !... venez donc, grand enfant ! (Il va le chercher.)

BEAUFUMÉ.

Certainement... certainement... (Cri de surprise de Régine et de Trinquet. A part.) Je voudrais être dans un dé à coudre. *

TRINQUET.

Ah ! quel singulier costume vous avez là, mon gendre !

RÉGINE.

En effet.

BEAUFUMÉ, d'un ton dégagé.

Ça... c'est un costume de matin... c'est la grande mode à Paris...

RÉGINE.

Un pantalon rouge ?

BEAUFUMÉ.

C'est très-bien porté depuis la guerre... Jusqu'aux petits enfants qui sont en zouaves...

TRINQUET.

Mais, c'est un vêtement de pioupiou !...

BEAUFUMÉ.

Au premier abord... parce que... c'est bien simple... il faut vous dire que... je suis l'avoué du soixante-douzième de ligne... et puis... (Changeant de ton.) Avez-vous déjeuné, beau-père ?

TRINQUET.

Je rendrais des points à Ugolin, qui, cependant, joussait d'un assez bel appétit.

BEAUFUMÉ.

Tiens, je viens justement de renvoyer ma bonne. Mais il y a en face un traiteur parfait... à moins que vous ne vous contentiez du déjeuner préparé pour mes clercs... c'est maigre : le brouet des Spartiates !

TRINQUET.

Ah ! comme ça se trouve !... je n'en ai jamais mangé.

RÉGINE.

Ni moi non plus !

BEAUFUMÉ.

Eh bien ! alors...

* Trinquet, Beaufumé, Régine.

RÉGINE.

Vous me montrerez du papier timbré, n'est-ce pas monsieur Beaufumé?

BEAUFUMÉ.

Comment donc!... je vous en offrirai en guise de dessert.
(A part.) Dieu! comme ils sont Seine-et-Marne!

TRINQUET, il prend son sac de nuit.

Allons! allons! à table!... ah! Beaufumé, changez de toilette, vous êtes affreux comme ça!

RÉGINE.

Oh! oui, affreux!

BEAUFUMÉ, à part.

A qui le disent-ils?

TRINQUET, sur le seuil.

Changez de toilette! (Trinquet et sa fille entrent dans la salle à manger, à droite, premier plan.)

ENSEMBLE.

AIR *du Rat de ville* (Montaubry.)

TRINQUET.

Nous boirons à votre amour,
Gai troubadour,
Car la tendresse
Doit être à l'ordre du jour.
Nous boirons à votre amour,
Gai troubadour,
La folle ivresse
Doit embellir ce beau jour.

BEAUFUMÉ.

Allez boire à mon amour.
Gai troubadour,
Car la tendresse
Doit être à l'ordre du jour.
Allez boire à mon amour,
Gai troubadour,
La folle ivresse
Doit embellir ce beau jour.

RÉGINE.

Faut-il boire à votre amour?
En ce séjour,
Votre tendresse,
Est-elle à l'ordre du jour?
Faut-il boire à votre amour?
En ce séjour,
Votre tendresse
Doit embellir ce beau jour.

SCÈNE XIII

BEAUFUMÉ, seul.

Me changer!... comment faire?... Me voici dans de beaux draps! je ne parle pas de celui-ci, au diable cette veste! (il la retire et la jette.) Au diable ce pantalon!... (S'arrêtant.) Ah! non!... cet uniforme patriotique, orgueil de notre histoire contempo-

raine, me brûle et me dévore... Je ne dirai pas que c'est la tunique... mais le pantalon du centaure Nessus!...

AIR de Taconnet.

Avec un fer, que l'on a fait rougir,
On marque aux dos les gueux qu'au bain ou parque ;
On marque au nez l'agreau qui doit périr...
Moi, ce n'est pas au front que le guignon me marque.
Fatal Nessus! ton sort me fait frémir!
Ainsi que toi, je brûle si je bouge...
Dans ta tunique il te fallait rôtir,
Et moi, je bous, dans mon pantalon rouge,
Je suis brûlé par un pantalon rouge.

(Il aperçoit un paletot sur une chaise devant son bureau.)

Que vois-je?... un paletot!... à qui appartient-il? Je demande à qui, c'est insulter le ciel! les basques en sont longues... ce sont les basques de la Providence! Maintenant, je puis traverser mon étude sans m'exposer aux moqueries de mes clercs. Je puis voler sur les ailes d'un fiacre à mon nouvel appartement, et je redeviendrai le triomphe de la tenue. Sauvé! mon Dieu! sauvé!

SCÈNE XIV

BEAUFUMÉ, POISSONNEUX.*

POISSONNEUX, son pistolet en main.

Que vois-je!... un paletot chocolat!... Si tu fais un pas, misérable! je lâche la meute!

BEAUFUMÉ.

Qu'est-ce que vous voulez?

POISSONNEUX, d'un ton douteux.

Monsieur Beaufumé, s'il vous plait?

BEAUFUMÉ.

C'est moi!... c'est moi, Beaufumé, à la fin des fins!... et puis après?

POISSONNEUX, riant.

Ah! ah! ah! c'est toi! tu ne joues plus tes petites scènes à travestissement? Tu es rentré dans ton étui ordinaire. Ce paletot adultère est ton acte d'accusation, il servira de pièce de conviction... donne-le-moi.**

BEAUFUMÉ.

Ah! non! j'ai eu trop de peine à le conquérir, c'est ma tison d'or.

* Beaufumé, Poissonneux.

** Poissonneux, Beaufumé.

POISSONNEUX.

Aménaïde! où est-elle? où la cache-t-il? Seigneur? ahoul! ahoul! (Il tombe à gauche sur une chaise.) Tiens! elle est cassée!

BEAUFUMÉ.

Toujours par vous! quelle consommation! (On entend un étournement à droite.)

POISSONNEUX.

On éternue dans cette pièce. (Il écoute.) Elle est là!... elle est là!... (Il se précipite dans la salle à manger ou Trinquet est entré.)

BEAUFUMÉ, seul.

Tiens! tiens! je n'ai pas beaucoup d'agrément aujourd'hui,

VOIX DE TRINQUET, au dehors.

Aïe!... Mais, monsieur, c'est inconvenant!

BEAUFUMÉ.

Dieu me pardonne, je crois qu'il casse quelque chose à mon beau-père.

POISSONNEUX, rentrant.

Rien! rien!... seulement une vieille momie et sa demoiselle.*

BEAUFUMÉ.

Monsieur, je comprends Othello, mais je le trouve insupportable quand il est mal chanté.

POISSONNEUX, bousculant les meubles.

Rien!

BEAUFUMÉ,

Mais vous démolissez tout! Pourquoi ne mettez-vous pas le feu à la maison?

POISSONNEUX,

Le feu... c'est une idée.

BEAUFUMÉ.

Je ne vous la donne pas!

POISSONNEUX.

Qu'est-ce que ça fait, je la prends!... la fumée la fera sortir de sa cachette. Où y a-t-il des allumettes chimiques? (Aprécevant la porte de la cuisine, troisième plan à gauche.) Ah! la cuisine! je n'ai point visité ce côté. (Il s'élançe dans cette chambre.)

BEAUFUMÉ.

Il va dans ma cuisine! Il est capable de l'incendier. Heureusement, je suis assuré pour très-cher à la *Maternelle*. Allons! pour m'en débarrasser... (l'enfermant) je l'enferme et j'envoie chercher la garde. (Il s'assied avec volupté.)

* Poissonneux, Beaufumé.

SCÈNE XV

BEAUFUMÉ, MADAME POISSONNEUX.*

MADAME POISSONNEUX, au dehors.

Ah!... Ah!... (La porte s'ouvre.)

BEAUFUMÉ.

Encore vous!

MADAME POISSONNEUX.

J'étouffais dans cet escalier trop étroit!... De l'air!... Ah!... ah!...

BEAUFUMÉ.

Non, dites-moi que j'ai le cauchemar, je rêve comme dans *Victorine*...

MADAME POISSONNEUX, sa crinoline sous le bras.

Arrivée après de nombreux efforts au bas de cet escalier... je m'aperçois que vous vous êtes trompé de clef... Il m'a fallu, pour regrimper, ôter ma crinoline... ce n'est pas un escalier... c'est un tuyau de cheminée... J'ai ramonné les murs... (Elle lui, donne la clef.) Reprenez cette clef de nécessaire.

BEAUFUMÉ.

En effet, c'est une erreur.

MADAME POISSONNEUX.

Mais ce n'est pas avec une erreur qu'on ouvre une porte.

BEAUFUMÉ.

Je vais vous donner la véritable. Fuyez vite, votre mari est enfermé.

MADAME POISSONNEUX.

Grand Dieu! nous sommes perdus!

BEAUFUMÉ.

Mais, madame...

MADAME POISSONNEUX.

S'il m'assassine, vous direz devant les tribunaux que j'étais innocente!

BEAUFUMÉ.

S'il vous assassine, oui!...

MADAME POISSONNEUX.

Vous mettrez de la fleur d'oranger autour de mon mausolée!

BEAUFUMÉ.

On fera tout ce qu'il faut.

* Madame Poissonneux, Beaufumé.

MADAME POISSONNEUX.

Ah ! s'il ne m'avait pas négligée. (Jurons dans la cuisine.) C'est lui ! (Elle s'élançe vers l'avoué.) J'ai peur !

BEAUFUMÉ.

Madame ! madame !...

MADAME POISSONNEUX.

Dans tes bras !... dans tes bras ! (Elle l'étreint.)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, TRINQUET, RÉGINE.*

TRINQUET et RÉGINE.

Que vois-je !

BEAUFUMÉ.

Mon beau-père !... (Bas à madame Poissonneux.) Dites comme moi !...

TRINQUET.

Une femme dans ses bras !...

BEAUFUMÉ.

Assez de remerciements, madame, assez d'effusion. Si j'ai gagné le procès que vous avez bien voulu me confier... la justice de votre cause... votre situation intéressante...

TRINQUET, au fond.

Que dit-il ?

RÉGINE.

Écoutons !

MADAME POISSONNEUX, vexée.

Mais je ne suis pas dans une position...

BEAUFUMÉ, se tournant vers les nouveaux venus. — A madame Poissonneux.

Permettez que je vous présente ma future... et mon beau-père.

MADAME POISSONNEUX, saluant.

Monsieur... Mademoiselle...

BEAUFUMÉ.

J'ai l'honneur de vous présenter une de mes plus fortes clientes... la vicomtesse Caroline de... de Joli-Créneau.

RÉGINE, bas à son père.

Papa !... elle me fait un singulier effet, cette vicomtesse.

* Madame Poissonneux, Beaufumé, Régine, Trinquet.

TRINQUET, à part.

Pourquoi diable a-t-elle retiré sa crinoline ? (Haut.) Ah ! madame a un procès ? *

MADAME POISSONNEUX.

Moi ! plus souvent ! (Voyant les gestes de Beaufumé.) Ah ! oui ! ah ! oui ! J'étais distraite, le visage de monsieur me rappelle beaucoup un vieux camée que je possède... superbe antique.

TRINQUET, vexé.

Hé ! dites donc !

BEAUFUMÉ.

Procès très-délicat... Avant son premier mariage, madame la comtesse...

RÉGINE.

Vous avez dit vicomtesse...

BEAUFUMÉ.

L'un n'empêche pas l'autre. Or, un jour...

TRINQUET, l'interrompant.

Laissez parler madame... place à la beauté !

MADAME POISSONNEUX.

Je ne le cacherai pas ; ** j'ai toujours aimé les singes...

BEAUFUMÉ, bas.

Vous le regardez trop...

MADAME POISSONNEUX.

Et alors...

BEAUFUMÉ, l'interrompant.

Voici le fait... *** Madame ayant hérité de son premier, son second veut hériter de son premier... et jouir des biens de son entier...

TRINQUET.

Le premier, le second, l'entier... ce n'est pas un procès, c'est une charade...

BEAUFUMÉ.

C'est une question de droit... vous n'y êtes pas !

MADAME POISSONNEUX.

Il ne comprend pas !

TRINQUET.

Répondez à cette simple demande : le monsieur qui est entré si brusquement... est-ce son premier ?

BEAUFUMÉ.

Non !... il a été mangé par les sauvages... c'est le second mari de madame.

* Madame Poissonneux, Beaufumé, Trinquet, Régine.

** Beaufumé, madame Poissonneux, Trinquet, Régine.

*** Madame Poissonneux, Beaufumé, Trinquet, Régine.

TRINQUET.

Ah ! le Joli-Créneau.

BEAUFUMÉ et MADAME POISSONNEUX.

Ah ! vous y êtes !

TRINQUET.

Il m'a cassé une assiette sur la tête !

BEAUFUMÉ.

Il est sans gêne ; il a dépareillé mon service.

MADAME POISSONNEUX.

Il faut que vous sachiez que mon mari me négligeait.

BEAUFUMÉ, bas.

Assez ! prenez la vraie clef... Filez !...

MADAME POISSONNEUX.

Par là ?... Ah ! non, jamais ! jamais !

RÉGINE, à son père, en pleurant.

Papa, il lui a donné une clef, mon nez me picote...

BEAUFUMÉ.

Au revoir, madame la duchesse de Joli-Créneau. Permettez-moi de vous accompagner... (Bas.) Remettez donc votre crino-line...

MADAME POISSONNEUX, saluant. *

Monsieur... Mademoiselle... Adieu, défenseur de la veuve et de l'orphelin !

ENSEMBLE.

AIR de la polka des Mirlitons. *Ile de sol, si, ré* (Pilat.)

BEAUFUMÉ.

Chut ! de la prudence,
Il faut me laisser ;
Tâchez en silence
De vous éclipser.

MADAME POISSONNEUX.

Chut ! de la prudence,
Il faut le laisser ;
Je vais en silence
Pouvoir m'éclipser.

TRINQUET ET RÉGINE.

Quelle inconséquence !
Sans plus balancer,
Tous deux en silence
Faut nous éclipser.

(Madame Poissonneux sort par la porte du fond.)

* Beaufumé, madame Poissonneux, Trinquet, Régine.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, excepté MADAME POISSONNEUX.

RÉGINE. *

Ah ! papa ! il nous trompe !

TRINQUET, avec colère.

Ah çà, mais vous me faites l'effet d'être assez bien avec cette comtesse.

RÉGINE.

Oui, répondez.

BEAUFUMÉ.

C'est une cliente !

RÉGINE.

Oh ! une cliente...

TRINQUET.

Taisez-vous ! Vous vous êtes dit : Trinquet vient de Melun.

BEAUFUMÉ.

Oui !...

TRINQUET.

Ce doit être un imbécile...

BEAUFUMÉ.

Oui !... (Se reprenant.) Non !

TRINQUET.

Non, monsieur !... Il y a des hommes très-forts... à Melun... et j'en suis un !

RÉGINE.

Fi ! monsieur ; au moment de m'épouser !...

BEAUFUMÉ.

Comment pouvez-vous supposer ?...

TRINQUET.

Si vous croyez que nous ne vous avons pas vu comploter avec votre fausse vicomtesse Crinoline de Joli-Créneau.

RÉGINE.

En lui glissant une clef.

BEAUFUMÉ.

Aïe !

RÉGINE.

Ah !... vous êtes confondu !

* Trinquet, Beaufumé, Régine.

BEAUFUMÉ.

Ainsi, vous contestez l'affaire Joli-Créneau ?

TRINQUET.

Oui, je ne vous le cache pas.

RÉGINE.

Oui ! nous la contestons !

BEAUFUMÉ.

Et si je vous donnais des preuves ?

TRINQUET.

Alors je rétracterais mes paroles... j'aurais le courage de les rétracter.

BEAUFUMÉ, à part.

Quelle chance ! le dossier existe. (Il va à la bibliothèque et y prend un dossier.) Le voici. *

TRINQUET, lisant.

« Affaire Joli-Créneau. » C'est pourtant vrai !... Régine.

RÉGINE, avec joie.

Serait-il innocent ?

BEAUFUMÉ, à part, après avoir repris le dossier.

C'est une affaire de chien qui a refusé l'impôt. Sauvé, mon Dieu ! sauvé !...

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, POISSONNEUX. **

POISSONNEUX, dégringolant par la cheminée.

Ah ! brigand !... ah ! misérable !

BEAUFUMÉ.

Encore vous !...

POISSONNEUX.

Ah ! vous m'aviez enfermé dans la cuisine !... Mais tu avais compté sans la cheminée, séducteur de ma femme !

RÉGINE.

Sa femme ?

TRINQUET.

La Joli-Créneau !...

* Régine, Trinquet, Beaufumé.

** Régine, Trinquet, Poissonneux, Beaufumé.

BEAUFUMÉ.

Patatras !

POISSONNEUX, à Beaufumé.

Et d'abord tu vas te dépouiller de cet affreux paletot chocolat.

TRINQUET.

Au lait ?

BEAUFUMÉ.

Mais, non !

TRINQUET.

Attendez donc !... il est à moi ! je le reconnais !... au lait... il est à moi !

POISSONNEUX.

Que dites-vous ?

TRINQUET.

C'est mon paletot, je l'avais sur le bras en entrant, et...

POISSONNEUX, le saisissant au collet,

Alors, c'est toi, vieille chinoiserie. *

TRINQUET.

Chinoiserie !

BEAUFUMÉ. **

Voulez-vous le lâcher ?

TRINQUET.

Me direz-vous ce que veut cet Olibrius ?

BEAUFUMÉ.

Chut ! c'est un client... Prenez garde !... il a été mordu autrefois !...

TRINQUET.

Enragé !... Elle est gentille votre clientèle !

BEAUFUMÉ

J'ai un peu de tout !

POISSONNEUX, revenant sur Trinquet.

Je veux laver mon déshonneur dans ton sang !... Nous nous battons sans témoins !...

TRINQUET ET RÉGINE.

Un duel !

POISSONNEUX.

A mort !

* Régine, Trinquet, Poissonneux, Beaufumé.

** Régine, Trinquet, Beaufumé, Poissonneux.

BEAUFUMÉ.

Beau-père, j'arrangerai tout cela... Vous aurez le choix des armes.

TRINQUET.

Beau-père ! vous n'avez plus de beau-père, monsieur !

RÉGINE.

Ah ! papa !...

POISSONNEUX, surpris.

Tiens ! son beau-père ! (Il se calme.)

BEAUFUMÉ.

Mais, cependant...

TRINQUET.

Allons chercher nos bagages, et ne passe pas près de lui ! il pourrait te mordre !

ENSEMBLE.

AIR de *Fifi et Nini*, n° 1. (Hervé.)

BEAUFUMÉ.

Vrai, j'enrage ! ô calme étude,
Toi, qu'on vient de profaner,
Après un coup aussi rude,
Faudra-t-il t'abandonner ?

POISSONNEUX.

J'avais tort !... ô calme étude !
J'osai trop te profaner,
Après un coup aussi rude,
Je m'en vais t'abandonner !

TRINQUET ET RÉGINE.

Délaissons donc cette étude,
Où l'on nous a tant traqués,
On n'y voit là, d'habitude,
Que des clients trop toqués.

(Trinquet emmène avec précaution Régine dans la salle à manger.)

SCÈNE XIX

BEAUFUMÉ, POISSONNEUX. *

BEAUFUMÉ.

Êtes-vous content de vos turpitudes ? voilà mon mariage flambé !... Vous ne venez donc ici que pour casser mes chaises et pour rompre mes nœuds.

POISSONNEUX.

Tu allais te marier !... bravo !... (Il bat des mains.)

BEAUFUMÉ.

Quel singulier monsieur ! Et pourquoi cette joie ?

POISSONNEUX.

Du moment que tu dois épouser cette petite, c'est que tu ne tiens pas ma femme.

* Poissonneux, Beaufumé.

BEAUFUMÉ.

Mais je n'y tiens pas du tout!

POISSONNEUX, avec effusion.

Cher ami!... (il l'embrasse.)

BEAUFUMÉ, à lui-même.

Ils sont trop caressants, dans cette famille-là! (Haut.) Allez au diable! Votre satisfaction me coûte une dot et une femme qui m'allaient parfaitement... la dot, surtout!

POISSONNEUX.

Ainsi, Aménaïde n'a jamais foulé ce sol?

BEAUFUMÉ.

Au grand jamais.

POISSONNEUX, avec joie.

Ahou! ahou! Cette fois, c'est la joie!... Adieu!

MADAME POISSONNEUX, au dehors.

Voulez-vous bien me laisser passer! (Bruit de soufflet.)

POISSONNEUX.

Hein? cette voix!... c'est ma femme!

BEAUFUMÉ, à part.

Elle! c'est la voix de Méduse!

SCÈNE XX

BEAUFUMÉ, POISSONNEUX, puis MADAME POISSONNEUX.

MADAME POISSONNEUX, secouant la porte du fond.

Je vous dis que j'entrerai!...

POISSONNEUX.

Ah! tu m'avais trompé, je vais donc connaître vos petites intrigues... je me cache là *... Si vous dites... un geste, si vous faites... un mot... Non... si tu empêches ses révélations... je pistole! (il se cache derrière les rideaux de la baignoire, sa tête paraît au-dessus.)

BEAUFUMÉ.

Allons, bon! barricadons-nous! (il se dirige vers la porte pour mettre le verrou, madame Poissonneux paraît.)

MADAME POISSONNEUX, entrant.

Ah! enfin, vous voilà!... Dieu soit loué!... Vous êtes seul?... **

* Beaufumé, Poissonneux.

** Beaufumé, madame Poissonneux, Poissonneux.

BEAUFUMÉ, avec intention.

Est-on jamais seul, madame ?

POISSONNEUX, rugissant sourdement.

Ah ! (il arme son pistolet.)

BEAUFUMÉ, à part.

Il arme son pistolet !... (haut.) Enfin, madame, que venez-vous faire chez moi ?...

MADAME POISSONNEUX, baissant les yeux.

Vous le savez bien.

BEAUFUMÉ.

Moi ?

POISSONNEUX.

Ah !...

BEAUFUMÉ.

Il arme son second !... un feu de file !

MADAME POISSONNEUX.

Mon mari me négligeait... je l'aime tant !...

POISSONNEUX, avec joie.

Ah ! (il désarme un coup de son pistolet.)

BEAUFUMÉ, à part.

Il en désarme un.

MADAME POISSONNEUX.

Je venais tous les matins me faire faire une réussite par un tireur de cartes... dans cette maison.

POISSONNEUX, avec joie.

Ah ! (il désarme derechef.)

BEAUFUMÉ, à part.

Deux ! le désarmement continue.

MADAME POISSONNEUX.

Un petit vieux en paletot chocolat... Le hasard m'a conduite dans votre étude.

BEAUFUMÉ, criant.

Le hasard ! O dieux qui écoutez, le hasard, entendez-vous bien !... *

MADAME POISSONNEUX.

Si je l'entends !... Mais la vue de tant de courage, de dévouement pour le sexe faible. (Avec force.) Mon sexe... a éveillé en mon cœur des sensations inconnues...

* Madame Poissonneux, Beaufumé, Poissonneux.

POISSONNEUX.

Hein ?...

MADAME POISSONNEUX.

Si je n'étais pas folle de monsieur Poissonneux, je sens que je vous aimerais... et même...

POISSONNEUX, rageant. *

Ah ! (Il arme les coups de son pistolet.)

BEAUFUMÉ.

Ah ! c'est trop fort ! Ne m'aimez pas, madame !...

MADAME POISSONNEUX.

Sur mon cœur, sur mon cœur !...

POISSONNEUX.

Je vais les massacrer tous les deux ! (Il ajuste par-dessus les rideaux.)

BEAUFUMÉ, poussant un cri.

Ah ! mon Dieu !... (Il se garantit derrière madame Poissonneux.)

SCÈNE XXI

LES MÊMES, TRINQUET, RÉGINE.

TRINQUET, le sac de voyage à la main.

Encore cette femme dans ses bras !...

RÉGINE.

Partons, papa, partons !

TRINQUET.

Beaufumé !... le moment des révélations est venu... ** Si vous ne m'avouez pas que cette femme est votre maîtresse... je me porte aux dernières extrémités... Je vous perfore avec ma canne... à dard...

RÉGINE.

Papa !... (Elle s'élançe vers lui.)

BEAUFUMÉ, à part.

Entre deux feux !... Ah ! c'est à rendre fou ! fou !..., Tiens ! tiens ! c'est une idée.

TRINQUET, le menaçant de sa canne à dard. ***

Parlerez-vous ?

** Beaufumé, madame Poissonneux, Poissonneux.

** Trinquet, Régine, Beaufumé, madame Poissonneux, Poissonneux.

*** Régine, Trinquet, Beaufumé, madame Poissonneux, Poissonneux.

TOUS.

Parlez !

BEAUFUMÉ.

Je... je... (Poussant un cri.) Ah ! entendez-vous le son de la cornemuse?... Les oiseaux s'injurient dans le bocage, la rose plaisante avec la violette dans les buissons... C'est le boulanger qui apporte le pain... Je plaide contre... passez-moi ma toque... (il lui prend son chapeau.)

TRINQUET.

Il est toqué !

BEAUFUMÉ, monté sur une chaise.

Prêchi... prêcha... Oui, mon client, (s'attendrissant) c'était un hanneton de la plus belle espérance... Regardez-le perché sur le nez du gendarme. (il veut prendre le nez de Trinquet.)

TRINQUET.

Ne touchez pas à mon nez !

BEAUFUMÉ.

L'infortuné n'a pas compté ses écus... et on lui en a pris... Est-ce une raison pour crier : Hanneton, vole ! vole ! vole ! (il gesticule sans parler.)

MADAME POISSONNEUX.

Il me rappelle la malheureuse Ophélie !

BEAUFUMÉ, à part.

Si la chambre syndicale me voyait jouer le roi Léar dans mon intérieur ! (Criant.) Ah !

TOUS, épouvantés.

Quoi ?

BEAUFUMÉ.

Voulez-vous que je vous livre son accusateur... son bourreau?... Il est armé d'un pistolet et menace votre existence... il est là !... là !... (il désigne Poissonneux.) Empoignez-le !

MADAME POISSONNEUX.

Mon mari !

TOUS.

Son mari !

TRINQUET.

Il a des armes !...

MADAME POISSONNEUX.

Il va nous massacrer !

POISSONNEUX, paraissant.

N'ayez plus peur... des pleurs ont mouillé mon bassinet !... D'ailleurs, il est innocent, ce Gastibelza des avoués ; Aménaïde, embrasse-moi ! *

* Régine, Trinquet, Beaufumé, Poissonneux, madame Poissonneux.

MADAME POISSONNEUX.

Ah ! oui ! Astolphe ! ah ! oui !

RÉGINE.

Ah ! je sens que depuis qu'il n'a plus sa tête ; j'en suis folle.

TRINQUET.

Elle aussi ?

BEAUFUMÉ.

Serait-il vrai ? alors je jette ma tocade par-dessus les moulins. Gastibelza donne sa démission.

TOUS.

Que dit-il ?

BEAUFUMÉ, avec enthousiasme.

Avoué ! que c'est bon d'être avoué !

MADAME POISSONNEUX.

Le malheureux ! et il dit qu'il a sa raison.

TRINQUET.

Beaufumé, je vous pardonne !... reprenez ma fille... * voici ma main.

BEAUFUMÉ.

J'aime mieux la sienne.

CHŒUR.

AIR de *l'Île de sol, si, ré* (Pilati).

Oui, tout est bien qui finit bien !
On a fait trop de bruit pour rien !
Et, nous allons, sans hésiter,
Bien vite l'acquitter !

BEAUFUMÉ au public.

On m'a chipé gilet, habit,
J'ignore tout ce qu'on me prit ;
On m'a volé mon pantalon,
Même un peu ma raison.
A mon tour, ce que je voudrais,
Comme dommages-intérêts,
Ce serait, messieurs, sans procès,
De voler un petit succès

CHŒUR.

Oui, tout est bien, etc.

* Trinquet, Régine, Beaufumé, madame Poissonneux, Poissonneux.

FIN.

4 0062